

Réflexions sur l'alternance *qualcosa* / *qualche cosa* en italien*

Floritic Franck**

Cet article aborde la question des variantes qualcosa / qualche cosa en italien, que diverses grammaires donnent pour équivalentes ; la variation formelle de cette expression est en effet généralement portée au bénéfice de contraintes de nature exclusivement stylistique. On montrera d'une part que qualcosa est dérivé de qualche cosa moyennant l'effacement de la syllabe finale de qualche : on analysera cet effacement comme un cas d'haplologie ; on fera d'autre part l'hypothèse que le domaine fonctionnel des deux formes qualcosa et qualche cosa ne se recoupe que partiellement : l'une et l'autre présentent en effet des particularités qu'elles possèdent en propre et qui de ce fait interdisent de les considérer comme étant équivalentes.

This paper deals with the variants qualcosa / qualche cosa in Italian, which various different grammars present as equivalent; indeed, the formal variation of this expression is often considered as purely stylistic. We aim to show, on the one hand that qualcosa is derived from qualche cosa with deletion of the final syllable of qualche: this deletion will be analyzed as an instance of haplology; and on the other hand, we will put forward the hypothesis that the functional domains covered by the two forms qualcosa and qualche cosa only partly coincide: as a matter of fact, the one manifests properties which are not shared by the other, and this fact in turn shows that the two variants are not fully equivalent.

* Je tiens à remercier pour leurs commentaires et observations Bernard Fradin, Nabil Hathout, Lucia Molinu, Fabio Montermini, Marc Plénat, Tobias Scheer, et Anna M. Thornton.

** ERSS (UMR 5610), CNRS et Université de Toulouse-Le Mirail.

0.

L'objet de cette contribution est de décrire l'alternance *qualcosa / qualche cosa* ('quelque chose') en italien. La plupart des grammaires traitent cette alternance comme étant conditionnée stylistiquement. Fornaciari (1884 : Ch. X, § 15) observe par exemple dans sa syntaxe : « La forma neutra di *qualche* è *qualche cosa* o, in voce composta, *qualcosa* ; usitatissima questa nel parlar familiare, e non rara neanche negli scrittori. » Les formes *qualcosa* et *qualche cosa* présentent de fait dans toute une série d'environnements une valeur à peu près identique. Or, on développera ici l'hypothèse selon laquelle il existe, à côté de ces environnements, un ensemble de contextes qui font apparaître des différences parfois assez profondes entre les deux variantes. On montrera que l'alternance entre ces variantes relève d'un phénomène de grammaticalisation. Dans cette perspective, on interprètera les propriétés morphosyntaxiques des deux variantes comme un indice du degré de grammaticalisation auquel l'indéfini est parvenu.

1. Origine de *qualcosa / qualche cosa*

Avant d'aborder les questions de nature morphosyntaxique, il convient tout d'abord de rappeler en quelques mots l'origine de la forme *qualcosa*. Le parcours diachronique suivi par *qualcosa* est en gros le même que celui de ses équivalents romans : d'après Meyer-Lübke (1890 : t.I § 567, pp. 649-650, et t.III, § 640, pp. 714-716) *qualche* dans les syntagmes du type *qualche N* provient d'une locution généralisante telle que *quale che (sia) N* :

Dans l'italien *qualche*, réservé au singulier, on a un composé par apposition formé à l'époque moderne de *qualis* et de la conjonction romane *che*, comme c'est aussi le cas du franç. *quelque* ; (...) Pour le neutre, on emploie en roum. *nişte* ; en prov. *res*, franç. *rien* ; en ital., esp *cosa*, franç. *chose* et aussi des composés : en ital. *qualhecosa*, franç. *quelque chose*, mais en a.-port. *algorrem*, en lomb. *vergot*, qui fait pendant à *nagot* (§ 568).¹

Ohlhoff (1905 : 71) assigne à *quelque* une origine analogue, mais identifie à la suite de Johannsen ce tour comme étant de nature concessive (cf. également Herforth 1888 : 236-237) :

¹ Cf. Rohlfs (1968 : § 497, 213): «L'espressione trae origine da una locuzione generalizzante, per esempio in quale che (sia) città, cf. in Dante la riviera del sangue in la qual bolle qual che per violenza in altrui nocchia (*Inf.* 12, 47). Il secondo elemento, il pronome che (*quod*), provoca raddoppiamento della consonante che segue (*qualche tempo*). Per il neutro (sostantivo) si ha qualche cosa ovvero *qualcosa*, per esempio qualche cosa di bello, ho trovato qualcosa.» (voir également Tekavčić 1980 : Vol.II, § 533, I, p.165).

Réflexions sur l'alternance qualcosa / qualche cosa en italien

Mit Recht sagt Johannssen, daß *quelque* durch Verkürzung eines verallgemeinernden Relativsatzes entstanden sei. Als Grundtypus stellt er (p. 26) das konzessive Verhältnis auf, in dem *quel que* prädikativ gebraucht ist. (Johannssen soutient avec raison que *quelque* est né de la réduction d'une relative généralisante. Il établit comme type fondamental la relation concessive, où *quel que* est utilisé d'une manière attributive.)

Des exemples tels que (1a-b), issus de la *Chanson de Roland* et des *Cent Nouvelles Nouvelles* montrent que c'était là justement l'une des valeurs de *quelque* et *quelque chose* dans l'ancienne langue :

(1)

- a. – Quel part qu'il alt, ne poet mie caïr (*Rol.*, 2034) (XIe)
(Quelque part qu'il aille, il ne peut tomber)
- b. – Quelque chose que l'on m'ai dit, je ne l'ai pas creü de legier
(*Cent N. N.* II, p.35) (XVe) (Ohlhoff 1905 : 128)

On pourrait gloser cette valeur concessive de la manière suivante : *que l'identité ou la qualité du référent soit x, y ou z, il reste que...* L'extrait suivant de la *Divina Commedia* illustre également la nature de ce tour en ancien italien :

- c. Quando vidi costui nel gran diserto
« Miserere di me » gridai a lui,
« qual che tu sii, od ombra od omo certo! » (*Inferno*, I, 64-66)

Quant au substantif *cosa* – *chose* – il s'agit à l'origine d'un terme de nature juridique. Comme le rappelle Meillet (1905), la *causa* désigne dans la langue du barreau romain « une affaire judiciaire, un procès ». En passant dans la langue commune, la *causa* en vient à signifier une « affaire » et finalement, au terme d'une extension maximale de son champ d'application, une « chose » ou un « objet » quelconque. Ce qui caractérise le nom *cosa* du point de vue référentiel, c'est donc de pouvoir s'appliquer à tout ce à quoi un N est potentiellement applicable. En somme, tout ce qui se pose comme objet susceptible d'être appréhendé par l'esprit se définit comme une *chose* ou comme *quelque chose*². La différence essentielle qui distingue le français *quelque chose* de l'italien *qualcosa* serait a priori de nature exclusivement morphologique : le degré de coalescence des éléments constitutifs de

² Comme l'observe Heidegger (1916/1970 : 47), « un objet, c'est chaque chose et toute chose (alles und jedes). Primum objectum est ens ut commune omnibus. Cet ens est donné en tout objet de connaissance, pour autant qu'il est précisément objet. »

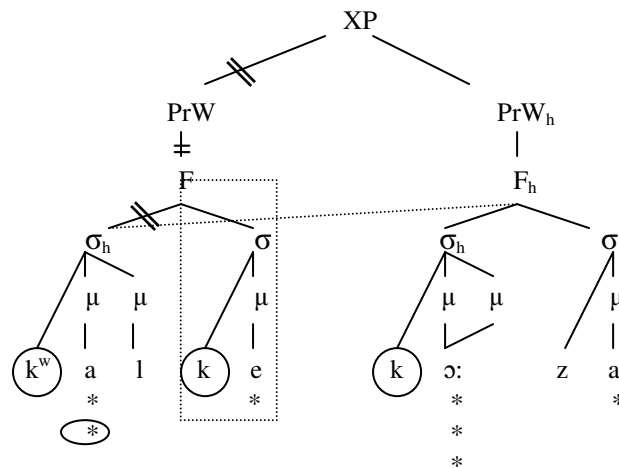
l'indéfini *qualcosa* dépasse celui qu'affiche *quelque chose*, où le déterminant et le déterminé conservent toute leur individualité³.

2. La Structure Interne de *qualcosa* / *qualche cosa*

Du point de vue morphologique, il existe entre *qualche cosa* et *qualcosa* une relation d'antériorité / de précédence : *qualcosa* est formé à partir de *qualche cosa* qui le précède aussi bien structurellement que diachroniquement. Or, c'est le phénomène qu'on désigne traditionnellement comme *haplogogie* qui produit *qualcosa* : en l'occurrence, *qualcosa* résulte de l'effacement d'une syllabe entière, et cet effacement entraîne avec lui toute une série de restructurations métrico-prosodiques. Les représentations en (2a-b) montrent que l'effacement n'affecte pas n'importe quelle syllabe⁴ :

(2)

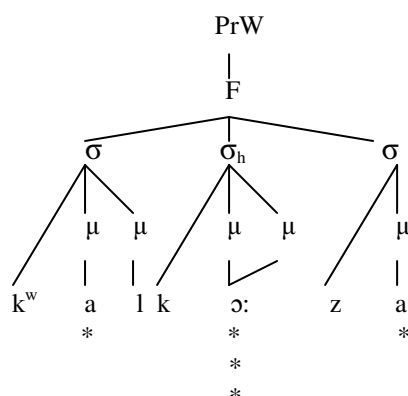
a.



³ Cette individualité est cependant toute relative : comme en italien, la réalisation concrète de *quelque chose* est [kekʃoz] / [keʃoz] tout autant que [kelkəʃoz].

⁴ Les représentations phonologiques qui suivent ne sont évidemment pas les seules possibles ; nous avons choisi pour notre part de recourir à des structures arborescentes qui fournissent en même temps des informations sur la structure métrique des suites segmentales.

b.



Le schéma (2a) montre que l'on a dans *qualche cosa* trois syllabes adjacentes qui commencent par le même segment – en l'occurrence la vélaire [k]. Or, il apparaît clairement que la syllabe effacée est la *syllabe faible* du *pied faible*. Parmi les candidats possibles à l'effacement, c'est donc la syllabe [ke] qui constitue le candidat idéal. Les formes en (3a-c) sont par conséquent exclues pour des raisons qui découlent directement de ce qui vient d'être exposé :

(3)

- a. ⊗ * qualchesa
- b. ⊗ * qualcheco (i. [k^walke'kɔ] > ii. [k^walkeko] > iii. [k^wal'ke:ko])
- c. ⊗ * checosa
- d. ⊙ qualcosa

La forme en (3a) n'est pas viable car elle impliquerait l'élimination d'une syllabe – la syllabe [ko] – qui constitue la tête d'un pied ; elle est d'ailleurs d'autant moins viable que cette syllabe est la tête d'un pied qui est lui-même le pied fort au sein de la catégorie supérieure. Or, d'un point de vue syntaxique aussi, le substantif *cosa* est l'élément régissant ; si donc une quelconque réduction doit se produire, elle a toutes chances d'affecter le dépendant plutôt que le régissant. C'est pour cette raison que la réduction affecte le déterminant *qualche* plutôt que le déterminé. Quant aux formes en (3b), elles constituent également de mauvais candidats, mais il est possible ici d'établir une hiérarchisation dans les degrés de malformation : en d'autres termes, (3b.i.) *qualcheco* [k^walke'kɔ], tout en étant mauvais, est meilleur que (3b.ii.) [k^walkeko], qui est lui-même moins mauvais que (3b.iii.) [k^wal'ke:ko]. Or, si (3b.iii.) est la moins bonne des trois possibilités, c'est pour la simple raison qu'on se retrouverait avec une forme dont l'accentuation *ne*

s'harmonise pas avec celle de la forme source : en effet, en dépit de leur caractère 'déviant', (3b.i.) et (3b.ii.) conservent au moins l'une des syllabes accentuées de [k^walke'kɔ:za]. Or, l'italien étant une langue avec End Rule Final, l'accent principal du syntagme doit tomber sur la dernière syllabe accentuée, d'où la meilleure position de [k^walke'kɔ] vis-à-vis de [k^walkeko]⁵. En 3b.iii. en revanche, l'accentuation de la syllabe [ke] ne s'effectuerait qu'aux dépens des deux syllabes adjacentes, qui elles sont de bons candidats potentiels. Tout conspire donc pour faire de (3b.iii.) un candidat particulièrement mauvais. Quant à la forme *checosa*, il faut préciser qu'elle existe en tant qu'unité syntaxique qui correspond approximativement au français *Qu'est-ce que* ou *Quoi*. Mais en tant que forme dérivée de *Qualche cosa*, *checosa* est malformée un peu pour les mêmes raisons qui font de (3a) un mauvais candidat : entre les deux syllabes [k^wal] et [ke], la tête est la syllabe [k^wal], qui est bimoraïque et qui porte l'accent. C'est donc cette syllabe qui en principe devrait se maintenir et c'est effectivement celle qui se maintient. Précisons un dernier point concernant la représentation (2a) : nous avons dit que dans l'expression *Qualche cosa* la prééminence majeure affectait l'avant-dernière syllabe du syntagme, alors que la syllabe initiale du déterminant *qualche* portait simplement son accent de mot. En revanche, l'effacement de la syllabe [ke] a pour résultat de rendre adjacents les deux accents de mots, d'où un *clash* (cf. Vogel & Scalise 1982 : 227 ; Nespor & Vogel 1989). Or, on peut faire l'hypothèse qu'afin de résoudre ce *Stress Clash*, la syllabe [k^wal] perd précisément son statut de mot et de pied, et qu'elle tombe ainsi sous la dépendance du mot adjacent vis-à-vis duquel elle devient proclitique. Dans la mesure où elle devient proclitique, elle perd donc via *beat deletion* la prééminence qui lui était associée en tant que Mot (cf. Nespor & Vogel 1989 : 75 et suiv.).

3. Structure morphologique de *qualcosa* et interprétation sémantique

Une fois admis que *qualcosa* résulte d'un phénomène d'haplologie, qu'il est *bâti* sur *qualche cosa* et que les deux co-existent, on peut dire que le locuteur a à sa disposition deux options et deux variantes qu'il peut sélectionner en

⁵ L'italien connaît certes de nombreux trisyllabes à accent initial. Nous avons d'ailleurs suggéré en d'autres occasions que le dactyle devait sans aucun doute être considéré comme l'un des schèmes prosodiques fondamentaux de l'italien (cf. Floricic & Boula de Mareuil 2001). Dans le cas de [k^walke'kɔ] cependant, l'accentuation finale présente l'avantage de respecter la End Rule Final, qui en l'occurrence assigne au niveau syntagmatique (*phrasal*) une prééminence ou *grid mark* à l'élément le plus à droite du syntagme (cf. notamment Hayes 1995 : 368 et suiv.). Au demeurant, le candidat à accentuation finale trouve dans certaines variétés centre-méridionales des attestations qui confirmeraient a priori la hiérarchisation sus-mentionnée.

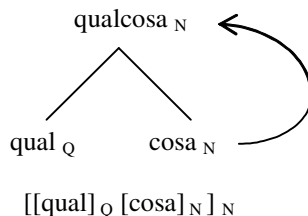
fonction du contexte. Ce qui mérite d'être signalé d'un point de vue strictement morphologique, c'est que la forme haplogolisée *qualcosa* présente une structure assez proche de celle de composés tels que *granduca* ('grand-duc'), *buonsenso* ('bons sens') ou encore *panforte* ('gâteau...'), où l'on peut également identifier des restructurations prosodiques⁶. La différence entre ces derniers et *qualcosa* réside toutefois en ceci que dans *granduca*, *panforte* et *buonsenso*, la disjonction des éléments constitutifs du composé entraînerait des modifications sémantiques très nettes. D'autre part, si l'on veut identifier un élément tête dans les composés *panforte* ou *granduca*, on doit reconnaître qu'il est dans *panforte* à gauche, alors qu'il est à droite dans *granduca* : le *panforte* est une sorte de *pan*, alors qu'un *granduca* est une sous-catégorie de *duc* :



Les représentations (4a-b) montrent en effet que la tête peut être soit à droite, soit à gauche ; elles montrent également que la tête est dans les deux cas un N dont les traits passent au composé tout entier (cf. la Head Percolation). *Panforte* est donc masculin et non animé tout comme la tête *pane*, et d'une manière analogue *granduca* est masculin et animé tout comme la tête *duca*. Si toutefois on assigne à *qualcosa* une représentation de même nature, on devrait obtenir une représentation telle que (5) :

⁶ Il n'est pas question ici de proposer une définition de la composition ou de se ranger du côté de telle ou telle école ; le processus qui mène d'un groupe syntaxique récurrent à une entité *une* du point de vue à la fois sémantique et phonétique est graduel et dynamique, et il est peu probable que l'on puisse identifier d'une manière précise un seuil à partir duquel on sortirait du domaine de la combinatoire syntaxique pour entrer dans celui de la composition (cf. Hermann Paul 1880) ; on observera ainsi avec Creissels (1979: 454) que « [...] le composé est un élément de nature essentiellement intermédiaire (non seulement du point de vue de sa place dans le système, mais aussi, souvent, en diachronie) entre la combinaison de constituants syntaxiques et le mot simple : il représente une étape transitoire dans un processus d'intégration, et il faut donc s'attendre à des flottements, exceptions... ». C'est précisément ce qu'illustre l'alternance *qualche cosa* / *qualcosa*.

(5)



En d'autres termes, *qualcosa* désigne bien une *cosa* – i.e. une *chose* – mais une *chose* quelconque. Par voie de conséquence, la tête de *qualcosa* devrait être *cosa*. Or, le problème essentiel de la représentation en (5) n'est pas tant qu'elle assigne à *qualcosa* le statut de nom ; d'un point de vue strictement syntaxique, *qualcosa* apparaît effectivement dans toutes les positions argumentales où apparaissent les noms propres de personne (cf. Creissels 1995 : 17). A vrai dire, la représentation en (5) pêche en ceci qu'elle assigne à *qualcosa* les traits de la tête *cosa* – en l'occurrence [non animé] et [féminin] – alors que le fonctionnement du composé *qualcosa* le situe *en deçà* de l'opposition masculin-féminin, et même en deçà de l'opposition animé-inanimé. *Qualcosa* donne lieu à des phénomènes d'accord qui montrent en effet que contrairement à ce qu'avance Maiden (1998 : 192), l'accord ne se fait pas toujours avec le masculin⁷ :

(6)

- a. Loro non sanno molto, ma **qualcosa la** sanno (eux ne savent pas grand chose, mais il y a des choses qu'ils savent)⁸
- b. **Qualcosa l'**abbiamo imparata da questo film (il y a des choses que l'on a apprises, de ce film)
- c. **Qualcosa l'**ho visto con i miei occhi, **altro l'**ho sentito nei discorsi dei grandi, **altro** ancora mi è stato raccontato successivamente (il y a des choses que j'ai vues de mes propres yeux, d'autres que j'ai entendues dans les discours des grands, d'autres encore que l'on m'a racontées ensuite)

142

Les exemples (6a-c) montrent clairement que *qualcosa* peut être thématisé et repris anaphoriquement par un indice d'objet de genre soit masculin, soit féminin. Toutefois, à bien y regarder, on s'aperçoit que cette variation s'observe essentiellement dans les structures à thématisation où l'indéfini *qualcosa* présente une valeur clairement partitive et implique une certaine

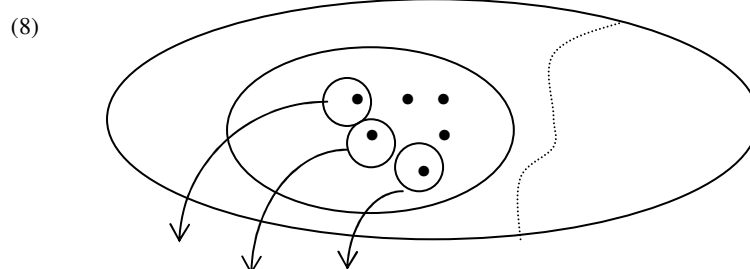
⁷ « I pronomi indefiniti *qualcuno* ([+ umano]) e *qual(che)cosa* ([- umano]) derivano chiaramente da *qualche* + *uno* o *cosa*. *Uno* può essere utilizzato anche come pronome indefinito [+ umano]. *Qualcosa* ha una struttura un po' meno trasparente, in quanto seleziona un accordo maschile, nonostante il genere femminile di *cosa*.» (p.192).

⁸ Ces exemples ont été récoltés sur le Net et soumis à des locuteurs natifs.

fragmentation. Dans des contextes tels que (7) en revanche, on pourrait plus difficilement avoir un accord au féminin :

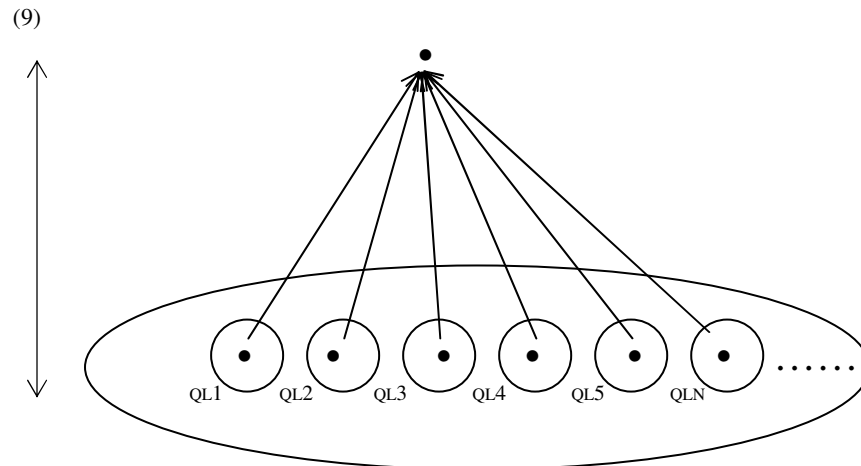
- (7)
- a. E' successo(*a) **qualcosa** (il est arrivé quelque chose)
 - b. Questo(??a) **qualcosa** (ce quelque chose)
 - c. Un(*a) **qualcosa** d'interessante (un quelque chose d'intéressant)
 - d. Negli atti immediatamente visivi noi vediamo **qualcosa** in se stesso(??a) ; non costruiamo sulle loro apprensioni delle apprensioni di grado superiore (dans les actes immédiatement visuels, nous voyons quelque chose en soi ; nous ne construisons pas sur leurs appréhensions des appréhensions de niveau supérieur)
 - e. – « Ti è piaciuta l'insalata di patate ? » (tu as aimé la salade de pommes de terre ?)
– « Era proprio buona. Aveva bisogno di un(??a) **qualcosina** in più, ma mi è piaciuta. » (elle était vraiment bonne. Elle avait besoin d'une bricole en plus, mais j'ai aimé)

La différence fondamentale entre les exemples en (6) et ceux en (7) réside dans le mode de construction du référent qui dans les deux cas est de nature radicalement différent. Dans les exemples en (6), *qualcosa* pose un objet qui *suppose* pour un sous-ensemble d'entités susceptibles d'instancier la place de second argument de la relation prédicative ; or, l'extraction des membres du sous-ensemble s'effectue d'une manière *réitérée* et *non-exhaustive*, d'où l'interprétation partitive de *qualcosa* en fonction de thème (cf. notamment Culioli 1977, 1985 et Martin 1983) :



Dans les exemples en (7) en revanche, *qualcosa* construit un référent ponctuel et indivis qu'on peut donc représenter comme un point. On peut considérer que l'opération en jeu consiste à éliminer toute pluralité ou toute altérité en gommant les différences *qualitatives* qui séparent les objets les uns

des autres ; comme l'illustre le schéma (9), la convergence vers un point idéal est le résultat de cette *abstraction*⁹ :



Qualcosa a par conséquent une valeur qui dans les contextes en (7) l'apparente à l'article défini *le* et lui confère une certaine continuité ou homogénéité interne (v. aussi les *pure continuants* de Zemach (1979))¹⁰. En

⁹ Cf. Destutt de Tracy (1817 : 84-85) : « Après vous être formé l'idée de cette première pêche, vous voyez d'autres êtres qui ont à peu près les mêmes qualités qu'elle, qui ont avec elle beaucoup de caractères communs, mais qui en diffèrent cependant à bien des égards, car il n'y a pas deux êtres absolument semblables dans la nature. Toutes les pêches n'ont pas exactement les mêmes couleurs, la même figure, la même grosseur, le même degré de maturité ; elles diffèrent au moins par le lieu, par le temps où vous les voyez. Vous négligez ces différences, vous les écartez, ou, comme on dit, vous en faites abstraction ; vous ne considérez ces dernières pêches que parce qu'elles ont de commun avec la première que vous avez observée ; vous prononcez que ce sont encore des pêches : et voilà que l'idée de pêche est devenue générale, et n'est plus composée que des caractères qui conviennent absolument à toutes les pêches. Cette opération s'appelle *abstraire*. » (v. aussi Condillac (1803 : 56 et suiv.).

¹⁰ Il en résulte également que *qualcosa* peut exprimer le haut degré d'une manière beaucoup plus naturelle que *qualche cosa*, l'opération de fragmentation / partition associée à cette dernière étant assez peu compatible avec l'homogénéisation qu'implique la construction d'un objet idéal. C'est ce qu'illustrent des exemples tels que i. et ii.

i. Fin quando non vi liberate delle vostre finzioni, siete immersi nell'illusione di dover *fare* qualcosa, di dover *diventare* qualcosa, di dover *rappresentare* qualcosa per poter essere stimati (tant que vous ne vous libérez pas de vos fictions, vous êtes immergés dans l'illusion de devoir faire quelque chose, de

revanche, dans les exemples en (6) *qualcosa* présente un fonctionnement qui l'apparente à l'article indéfini *un* et renvoie donc à un mode d'appréhension qui privilégie le discontinu et l'hétérogène. Or, la fragmentation du domaine référentiel construit par *qualcosa* en fonction de thème résulte de la réactivation de la valeur spécifique de ses éléments constitutifs, d'où l'alternance en genre du clitique. On peut en ce sens faire l'hypothèse qu'il existe une relation entre la reprise anaphorique par le clitique féminin et le degré d'individuation du référent. En d'autres termes, il apparaît clairement que *qualcosa* n'a pas achevé complètement sa grammaticalisation comme indéfini pur ; dans la mesure où la fusion sémantique des deux éléments constitutifs de l'indéfini n'est pas absolue, *qualcosa* conserve donc encore la mémoire de son origine, d'où l'ambivalence au regard du genre¹¹. Ceci étant précisé, les exemples en (7) montrent que la grammaticalisation de *qualcosa* comme indéfini est bien engagée, et cette grammaticalisation a pour corollaire un degré d'abstraction plus élevé dont la réduction phonétique est précisément une manifestation. Il a en effet été remarqué depuis longtemps que l'érosion phonétique et le fusionnement d'entités indépendantes vont souvent de pair avec un élargissement dans l'extension d'une notion. C'est à ce processus que font allusion aussi bien Brøndal que Žirmunskij :

[...] d'après le principe important énoncé par M. Wackernagel (*Wortumfang und Wortform*, 1906) le passage d'un nom (concret) dans la catégorie (abstraite) des pronoms indéfinis p. ex. entraîne naturellement une contraction ou réduction phonétique. L'évolution de *homo* en latin (**ne-hemo* > *nēmo*) et en roman (> fr. *on* ; comparez la perte du coup de glotte dans danois *man* 'on') en présente des exemples probants. (Brøndal 1937 : 267)

The grammaticalization of the word combination is connected with a greater or lesser weakening of the lexical meaning of one of its components, its consistent transformation from a lexically meaningful (presentational) word into a semi-relational or relational word, and the transformation of a whole group of words

devoir devenir quelque chose, de devoir représenter quelque chose pour pouvoir être estimés).

ii. Non ti ho mai conosciuto ma mi sei sempre mancato. Grazie a te sono diventato qualcosa, qualcuno (je ne t'ai jamais connu mais tu m'as toujours manqué. Grâce à toi je suis devenu quelque chose, quelqu'un).

¹¹ Notons à ce titre que d'après les recherches de Ohlhoff (1912 : 128), le français *quelque chose* reste féminin jusqu'au XVII^e siècle, et ne commencerait à apparaître au masculin qu'au XV^e siècle ; ce n'est qu'à partir du XVIII^e que le masculin s'imposerait complètement. Dans les exemples suivants extraits de l'*Heptaméron* et de Amyot (XVI^e), *quelque chose* s'accorde encore au féminin :

a. Il y avoit quelque chose **cachée** soulz sa devotion (*Hept.* II, p. 209) (Ohlhoff 1905 : 127).

b. Commandez moi quelque chose qui vous plaise estre **faicte** apres votre mort (Amyot) (Ohlhoff 1905 : 127).

as an entity into a grammatical form of the word ; [...]. (Žirmunskij V. M. 1966 : 83)

En revanche, les deux éléments constitutifs de *qualche cosa* gardent eux toute leur individualité phonétique et sémantique ; c'est la raison pour laquelle le régissant *cosa* impose ici l'accord au féminin. Or, dans la mesure où le substantif *cosa* embrasse tout ce qui se pose comme objet susceptible d'être discerné et appréhendé, la forme pleine *qualche* a donc pour propriété d'activer la dimension ou le pôle quantitatif de l'expression¹². C'est du reste ce que confirment des exemples tels que (10), où un certain nombre de tests morpho-syntaxiques font clairement ressortir cette dimension :

(10)

- a. I progetti che erano stati cantierati e sbandierati, finora, sono rimasti solo sulla carta ; nulla é stato creato in queste cinque località, se non **qualche** piccola **cosa** a Pizzone.... (Les projets qui avaient été mis en chantier et étalés ne sont jusqu'à présent restés que sur le papier ; rien n'a été créé dans ces cinq localités, à part quelques petites choses à Pizzone...)
- b. Sono andato al supermercato a comprare una bottiglia di vino, ma alla fine ho comprato **qualcos'altro** / **qualche altra cosa** (je suis allé au supermarché acheter une bouteille de vin, mais au bout du compte j'ai acheté quelque chose d'autre / d'autres choses)
- c. Il discorso è stato piatterello, come avrebbe potuto tenere al suo posto tranquillamente qualsiasi tirapiedi, però **qualche cosa** è venuta timidamente a galla. Per esempio, che Gates vuole dominare il mondo. (Le discours était un peu plat, comme n'importe quel larbin aurait pu le tenir à sa place ; mais il y a des choses qui ont timidement fait surface. Par exemple, que Gates veut dominer le monde.)
- d. Tutto il materiale presente è stato doppiato, **eccetto qualche cosa** che comunque viene rigorosamente sottotitolata. (Tout le matériel a été doublé, à part quelques trucs qui ceci dit ont été rigoureusement sous-titrés.)
- e. Fortunatamente posso dire adesso alla fine di questa meravigliosa vacanza che tutto e' andato secondo i piani **eccetto qualcosa** difficile anche da prevedere alla partenza, ovvero che la Scozia mai come quest'anno ha regalato ai numerosissimi turisti delle stupende giornate di sole come da anni non si verificava. (heureusement, je peux dire à présent, au terme de ces merveilleuses vacances, que tout s'est passé comme prévu, mis à part quelque chose de difficile à prévoir au départ : à savoir que jamais comme cette année l'Ecosse n'a offert aux très nombreux touristes des journées de soleil magnifiques qu'on n'avait pas vues depuis des années.)

¹² On remarquera qu'il existe une convergence ou une correspondance entre la forme phonétique de *qualcosa* / *qualche cosa* et leurs propriétés sémantiques: la répétition de la vélaire [k] fait écho à l'opération de discrétisation associée à *qualche cosa* ; de ce point de vue, l'alternance *qualcosa* / *qualche cosa* est iconique.

- f. Qui trovate **qualche cosina** da scaricare...Per ora non è molto, ma tra un po'... (Ici vous trouvez quelques petites choses à télécharger... Pour l'instant ce n'est pas beaucoup, mais d'ici peu...)
- g. Noi eravamo ancora liberi, ma dovevamo fare attenzione, poiché se qualcuno avesse anche lontanamente immaginato che potessimo avere una o **qualche cosa** (?? qualcosa) contro la fede nei due Pokémon legendari, sarebbe stata la fine di tutto. (nous, nous étions encore libres, mais nous devons faire attention, car si quelqu'un avait ne serait-ce qu'imaginé que nous pouvions avoir une ou des choses contre la foi dans les deux Pokémon légendaires, ç'aurait été la fin de tout.)

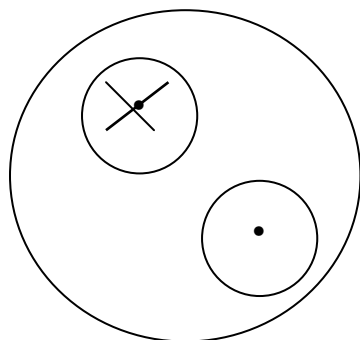
En (10a) et (10b), les syntagmes *qualche piccola cosa* et *qualche altra cosa* montrent qu'il est tout à fait possible d'insérer un déterminant entre *qualche* et *cosa*. Or, on remarquera que *qualche piccola cosa* en 10a renvoie non pas à un objet unique, mais à une collection d'objets. De la même manière en 10b., il existe un contraste évident entre *qualcos'altro* et *qualche altra cosa*¹³. Etant donné un objet préalablement posé, *qualcos'altro* indique en effet que l'objet en question doit être écarté au profit d'un autre dont l'identité est laissée en suspens : lorsqu'on dit *alla fin fine ho comprato qualcos'altro*, on signifie en somme que l'on a acheté *non x mais y*. En revanche, *alla fin fine ho comprato qualche altra cosa* signifie que l'on prend en considération une sous-classe d'objets complémentaires *en plus* de l'objet préalablement saisi : les représentations (11a-b) illustrent précisément cette distinction entre les deux formes¹⁴ :

¹³ Il n'y pas, de notre point de vue, deux entrées lexicales distinctes *qualcosa* et *qualcos'altro* ; il est vrai que l'élision de la voyelle finale de *qualcosa* est attestée essentiellement lorsque cette expression est suivie de *altro* ; ceci résulte de toute évidence de ce que les formes *qualcosa* et *altro* tendent à se constituer en unité du fait même de leur fréquente co-occurrence. Ceci étant, la signification de *qualcos'altro* reste étroitement liée à celle de ses éléments constituants ; la situation de cette expression est donc différente de celle de *senz'altro* ('sans aucun doute') par exemple, qui présente un degré de figement majeur et dont la signification n'est plus prédictible à partir de ses parties constitutives.

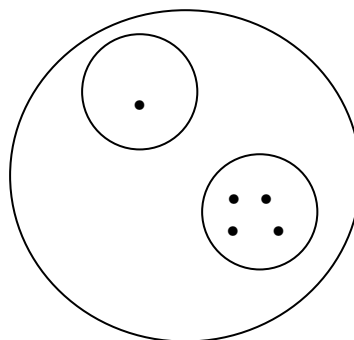
¹⁴ Comme me le fait remarquer Marc Plénat, la forme *cosa* dans *qualche altra cosa* est susceptible de commuter avec d'autres substantifs – par ex. *bottiglia* – alors que ce même substantif ne peut évidemment commuter avec *cosa* dans la variante *qualcosa*.

(11)

a.



b.



Quant aux exemples (10c-d), ils montrent que *qualche cosa* implique la construction de la classe des *x* susceptibles d’instancier la place d’argument dans le schème de prédication ; au sein de la classe ainsi construite, on extrait ensuite d’une manière réitérée un sous-ensemble fini d’objets – on trouve donc ici une configuration de même nature que celles évoquées en (6) et schématisées en (8). Notons d’ailleurs que lorsqu’après *qualche cosa è venuta a galla* on poursuit avec *per esempio....*, on signale explicitement que *qualche cosa* suppose une série non-exhaustive d’objets qu’on liste. Avec *eccetto qualche cosa...* en (10d), on signale qu’au regard du *tout* préalablement posé – *Tutto il materiale presente è stato doppiato* – il est nécessaire d’exclure de ce *tout* une série d’objets non individuéés qualitativement : c’est précisément à cette exclusion que renvoie *eccetto qualche cosa*. A contrario, *eccetto qualcosa* en (10e) exclut du *tout* préalablement construit non pas une collection d’entités mais un objet *ponctuel* – en l’occurrence un objet de nature événementielle – que la suite de l’extrait permet bien d’identifier comme tel. Quant à l’exemple (10f), il montre que *qualche cosa* renvoie là aussi à une collection d’entités dont la sélection n’épuise pas l’ensemble de départ et dont la quotité est évaluée comme étant en-deçà d’un *quantum* repère, ce que marque la suffixation de *-ina* au substantif *cosa* et que confirme du reste la proposition *per ora, non è molto*. L’extrait (10g) enfin est intéressant parce qu’il illustre l’indépendance relative du déterminant *qualche* dans l’expression *qualche cosa*, qui en l’occurrence peut être coordonné avec *una*, alors que cette possibilité semble beaucoup plus difficile avec *qualcosa*. Ceci résulte encore une fois de ce que – en tant que déterminant – *qualche* (ré)active le pôle quantitatif de la construction référentielle, le degré d’individuation des objets étant subordonné à leur construction comme objets *discrets*.

Aussi les exemples qui précèdent montrent-ils clairement que l’on ne saurait considérer *qualcosa* et *qualche cosa* comme des formes absolument

équivalentes. Si l'une et l'autre partagent un domaine fonctionnel commun, il reste néanmoins possible d'identifier des zones où les propriétés distinctives des deux formes divergent d'une manière plus ou moins évidente. L'interprétation partitive que conserve l'expression *qualche cosa* dans un certain nombre de contextes est précisément la manifestation de cette répartition du champ que recouvrent les deux variantes. En même temps, cette valeur partitive de *qualche cosa* apparaît comme l'indice d'un degré de grammaticalisation moins avancé que celui qu'affiche *qualcosa*, où les éléments constitutifs de l'indéfini ont perdu dans leur fusion leur individualité (cf. Žirmunskij 1966 : 83).

Références bibliographiques

- Bourciez, E. (1967), *Eléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- Brøndal, V. (1937), « *Omnis et Totus : analyse et étymologie* », in *Mélanges linguistiques offerts à Holger Pedersen à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, Acta Jutlandica Aarsskrift for Aarhus Universitet, IX, København, Levin & Munksgaard, pp. 260-268.
- Brøndal, V. (1948), *Les parties du discours. Parties orationis. Etude sur les catégories linguistiques*, Copenhagen, Einar Munksgaard.
- Brøndal, V. (1950), *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, Copenhagen, Einar Munksgaard.
- Condillac (1803), *Grammaire et leçons préliminaires*, Paris, Dufart.
- Creissels, D. (1979), *Les constructions dites 'possessives'. Etude de linguistique générale et de typologie linguistique*, thèse d'Etat, Paris IV. Lille, ANRT.
- Culioli, A. (1977), « Note sur 'détermination' et 'quantification' : définition des opérations d'extraction et de fléchage », in ERA 642, Département de Recherches Linguistiques, Université Paris 7. Republié dans A. Culioli, (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 3 : Domaine notionnel, Paris, Ophrys, pp. 37-48.
- Culioli, A. (1985), *Notes du Séminaire de DEA 1983-1984*, Atelier de Reprographie de l'Université de Poitiers.
- Destutt de Tracy (1817), *Elémens d'Idéologie*. Première partie : Idéologie proprement dite, Paris, Vrin, 1970.
- Fornaciari, R. (1884), *Sintassi italiana dell'uso moderno*, Firenze, Sansoni.
- Hall, C. J. (1992), *Morphology and Mind. A unified approach to explanation in linguistics*, London & New York, Routledge.
- Haspelmath, M. (1994), « Implicational universals in the distribution of indefinite pronouns », *Sprachtypologie und Universalienforschung* 47, pp. 160-185.
- Hayes, B. (1995), *Metrical Stress Theory. Principles and Case Studies*, Chicago & London, The University of Chicago Press.

- Heidegger, M. (1916), *Traité des catégories et de la signification chez Duns Scot.*, Paris, Gallimard, 1970.
- Herforth, W. (1888), « Die indefiniten Pronomina und Adverbia sowie das partitive *de* in logisch negativen, in unvollständig negierten und in mehrfach negierten Satzperioden. (Ein Beitrag zur Untersuchung des neufranzösischen Sprachgebrauchs) », *Zeitschrift für Neufranzösische Sprache und Litteratur* 10, pp. 235-307.
- Kørzen, I. (1998), « On nominal determination – with special reference to Italian and comparisons with Danish », *Copenhagen Studies in Language* 21. Nominal Determination, pp. 67-132.
- Kuryłowicz, J. (1962), « The evolution of grammatical categories », in *Esquisses Linguistiques II*. Coll. Internationale Bibliothek für Allgemeine Linguistik. Band 37, München, Wilhelm Fink Verlag, pp. 38-54.
- Maiden, M. (1998), *Storia linguistica dell'italiano*, Bologna, Il Mulino.
- Martin, R. (1983), « De la double 'extensité' du partitif », *Langue Française* 57, pp. 34-42.
- Meillet, A. (1905-1906), « Comment les mots changent de sens », in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion, 1921, pp. 230-271.
- Meillet, A. (1912), « L'évolution des formes grammaticales », in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion, 1921, pp. 130-148.
- Meillet, A. (1995), *Pour un manuel de linguistique générale*. Edizione di manoscritti inediti conservati al Collège de France raccolti e pubblicati a cura di Fiorenza Granucci, Roma (*Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, Anno CCCXCII, Memorie, Serie IX, Vol.VI, fasc.1).
- Meyer-Lübke, W. (1900), *Grammaire des Langues Romanes. Tome.III Syntaxe*, Paris, H. Welter.
- Nespor, M. & Vogel, I. (1989), « On Clashes and Lapses », *Phonology* 6, pp. 69-116.
- Ohlhoff, K. (1912), *Die Syntax der Unbestimmten Fürwörter* rien, néant, quelque, chose *und* quelque chose. (Inaugural Dissertation), Göttingen.
- Paul, H. (1880), *Principien der Sprachgeschichte*, Halle, Niemeyer.
- Roché, M. (1993), « Trois notules sur l'haplologie des mots construits », *Cahiers de Grammaire* 18, pp. 73-91.
- Spitzer, L. (1945), « The rumanian vocatives again », *Bulletin Linguistique de la Faculté des Lettres de Bucarest* 13, pp. 5-380.
- Sten, H. (1949), « Le nombre grammatical », *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague* 4, pp. 47-59.
- Tekavčić, P. (1980), *Grammatica storica dell'italiano*. II. Morfosintassi, Bologna, Il Mulino.
- Vogel, I. & Scalise, S. (1982), « Secondary Stress in Italian », *Lingua* 58, pp. 213-242.

Réflexions sur l'alternance qualcosa / qualche cosa en italien

- Zemach, E. M. (1979), « Four Ontologies », in Pelletier F. J. (eds), *Mass Terms : some philosophical problems*, Dordrecht, R. Reidel, pp. 63-80.
- Žirmunskij, V. M. (1966), « The word and its boundaries », *Linguistics* 27, pp. 65-91.